



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des
Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :
BENAOUNE Khaoula

Le :

POETIQUE DU DUALISME CORPS \ ESPRIT

Dans *Le scaphandre et le papillon* de Jean-Dominique
Bauby

Dirigé par :
SOLTANI FEYROUZ

Jury :

·	Khiereddine Tarek.	M..	Université de Biskra	Président
·	Soltani Fayrouz	M..	Université de Biskra	Rapporteur
·	Ouamane Nadjette.	M..	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : 2020 - 2021

J'ai perdu les mots mêmes qui me choquaient la tête.

Je suis devenue immense, tentaculaire.

Plus vaste que la mer.

Plus vide que le ciel.

Plus fracassante que le tonnerre.

La terre s'est ouverte. Je vais mourir ou je vais naître. J'ai déjà disparu. Temps ultime. Le chaos gronde et se plisse. La montagne se ramasse et pousse la nuit. Cela ne se peut pas ; c'est trop. Mort superbe. Désir éperdu, fondu à la pâte brûlante du monde. Cela ne se peut pas. C'est trop. TROP...

Ouverte encore, écartelée jusqu'aux confins...

Ainsi cette puissance, c'est moi, ainsi le monde et la naissance première du monde, et l'aube extasiée de la nuit, c'est moi, ainsi l'immensité, c'est moi...

Pour l'unique fois la terreur la plus entière et la plus juste. La terreur aussi la plus religieuse. Conciliée à la Loi, portant inventant la Loi qui m'anéantit, je tremble de ferveur, d'amour.

(Annie Leclerc, Parole de femme, éd. Grasset, 1974, p. 96-97)

Remerciements

Je remercie Dieu le tout puissant et Miséricordieux de m'avoir guidé vers le chemin de la connaissance car il m'a donné la patience et la force d'accomplir mon travail.

Je tiens, tout d'abord, à exprimer tout mon respect à mon encadreur de recherche madame Soltani Fayrouze, et de la remercier surtout pour ses orientations et ses précieux conseils.

Je tiens aussi à adresser mes plus vifs remerciements à mes parents pour leur soutien moral et surtout mon père Djamel Benaoune pour son aide dans la mise en page de mon travail.

Egalement je remercie tout ce qui sont dans mon entourage personnel et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce modeste travail. Avec une mention particulière pour ma chère amie Ghania Arouaou.

Dédicace

Je dédie ce travail :

À Mon père mon ange gardien qui est toujours derrière moi qui me soutient continuellement pour voir mes rêves se réalisent merci pour les valeurs nobles l'éducation permanente venue de toi

À ma mère, mon héroïne qui a œuvré pour ma réussite de part son se tient son amour pour ses sacrifices et son encouragement pour sa présence dans ma vie. Reçoit chère maman à travers ce travail aussi modeste l'expression de mes sentiments et de mon éternelle gratitude.

A toutes mes sœurs

Imane, Soundous, Aya, Ritadje, Aridj.

A mes chers grands-parents

Grand-mère Yamina, grand-père Aboubakre

A mes oncles maternels

Nabil, Tarke, Fahima, Souad, Bochra, Djohaina.

A mes oncles paternels

Belkasma, Omar, Hocine, Khadija.

Et à tous mes amis du département de français où j'ai passé des moments inoubliables

Table des matières

Remerciements.....	3
Dédicace.....	5
Introduction générale.....	7
Chapitre I :.....	12
1. Regard sur la notion de dualisme.....	13
1.1.1. Le dualisme en philosophie.....	14
1.1.2. Le dualisme cartésien.....	15
2. Symbolique du titre.....	17
2.1.1. Le scaphandre.....	21
2.1.2. Papillon.....	24
Chapitre II :.....	28
3. Le phénomène d'enfermement au service de la création littéraire.....	29
3.1.1. The Locked-in syndrome : un point de départ.....	31
3.1.2. Besoin et manière de communication.....	33
4. L'enfermement en Soi.....	36
4.1.1. Le corps, la paupière rédactrice.....	39
4.1.2. L'esprit, les idées en essor.....	41
Conclusion générale.....	46
Références bibliographiques.....	49

Introduction générale

« Je crois à la littérature comme cheval de Troie pour corroder de l'intérieur la forteresse des mystificateurs qui nous affirment que notre ciel est toujours bleu. Je crois à la littérature qui met le doigt sur la plaie. Ce faisant, bien sûr, elle ravive la douleur, qu'il n'est pas toujours possible de supporter. »

Rachid MIMOUNI.

Toutes les cultures et les civilisations sont des traces de l'homme. Et la littérature est l'un de ses créations étonnantes parce qu'elle regroupe toutes une pensée humaine dans tous les domaines, produit par les catégories de la société. Afin de créer une communication entre les esprits.

Notre étude traite un roman de XX siècle qui fait partie de la littérature française contemporaine. C'est l'œuvre *Le Scaphandre et le papillon* et Jean-Dominique Bauby

La lecture d'un roman conduit les lecteurs à s'échapper de la réalité, mais notre corpus est le contraire car l'auteur ouvre les yeux sur une réalité d'une vie particule d'un protagoniste infirme vivant la dualité corps / esprit qui définit l'existence de l'homme.

Le Scaphandre et le papillon est un Roman composé de trente chapitres écrit en état particulier. Un accident vasculaire pousse le journaliste et le chef directeur du magazine *Elle*, de produire un roman pour dénoncer la situation d'un protagoniste infirme. Ce récit autobiographique a une seule voix narrative qui s'adresse à tout le monde. Jean-Dominique Bauby vient donc de défier sa maladie L.I.S, et transcrit ses idées.

Alors, Bauby a mis en exergue la dualité (corps / âme). Quand il survit prisonnier de son corps suite à un accident cardiovasculaire qui évoque une maladie rare sous le nom *locked-in syndrome*.

En effet, le protagoniste vit une situation d'un mortel marqué par un sentiment général de la distraction entre son esprit vivant et actif et son corps

paralysé. Il manque toujours plein de choses pour qu'il puisse se sentir vivant : la liberté, la santé, une présence, une paix surtout. Ce manque lui déséquilibre, fait basculer le centre de gravité de son existence ce qui fait sortir la dualité esprit / corps.

Les notions de corps et de chair, d'esprit et d'âme sont soumises à des changements de substitutions et de glissements sémantiques tout au long du déroulement des événements du roman. Ce couple de concepts - corps et esprit – accompagnant avec d'autres thèmes importants et très présents dans le texte, notamment l'amour, les relations entre les cinq sens, la mémoire, l'imagination et l'enfermement.

La dualité de l'être humain se constate dans la contradiction apparente entre l'âme et corps, ses aspirations et ses réalisations, sa raison et son sentiment, son plaisir et son déplaisir. Dans notre culture nous avons une vision très classique sur la relation entre le corps et l'esprit. L'âme sera la partie noble et le corps représente la partie irrationnelle, consciente et inintelligente. Par contre, les réflexions philosophiques considèrent le corps comme une prison de l'âme.

Le dualisme corps et esprit représente une problématique contemporaine et aussi une problématique cartésienne depuis que Descartes a exposé le problème central de la philosophie de l'esprit, il est en débat jusqu'à nos jours.

Le choix de l'œuvre sur laquelle nous travaillons n'est évidemment pas anodin. Selon une motivation personnelle ma sœur a un syndrome de Down et encore, la date de publication du roman c'est la même que ma date de naissance, et pour la motivation scientifique d'enrichir l'esprit critique.

En effet, cela a été décidé après des réflexions, et suite à plusieurs lectures de l'œuvre. Ainsi, l'écriture du roman se base sur des valeurs poétiques et des allégories symboliques. C'est pour cela, une lecture profonde afin que le sujet soit décrypté.

C'est donc à partir de ces éléments que jaillit notre questionnement de départ : Comment la dualité esprit / corps est représentée dans l'œuvre, à travers un protagoniste infirme ? Et comment les symboles viennent-ils renforcer cette idée de dualité ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons émis deux hypothèses :

- Le dualisme des opposés «le scaphandre et le papillon» permettrait d'évoquer des significations chez l'auteur lors de la création de cette œuvre.
- La situation d'enfermement du personnage infirme reflèterait deux différentes sphères : corps paralysé et esprit libre.

À travers cette recherche, nous visons à démontrer que l'homme a deux côtés contradictoires, c'est-à-dire une dualité, l'un est prison, et l'autre est une libération.

Afin d'affirmer ou d'infirmier ces hypothèses et d'aboutir à des résultats de cette recherche, nous avons opté pour une méthode analytique, qui a pour but d'étudier les thèmes principaux dans le texte par l'approche thématique. Nous exploiterons également, l'approche symbolique afin d'analyser quelques symboles présents dans l'œuvre.

Donc, notre travail de recherche sera divisé en deux chapitres, chacun contiendra deux sections. Le travail sera structuré selon la démarche suivante :

Dans le premier chapitre, qui s'intitule «le dualisme et la symbolique du titre», nous commençons par définir la notion de (dualisme), ainsi que sa définition dans la philosophie. Ensuite, la deuxième section est consacrée à l'étude symbolique du titre de l'œuvre.

Ensuite, le deuxième et le dernier chapitre, intitulé « corps et esprit en enfermement », et respectant l'ordre des sections du chapitre précédent, nous y abordons, en premier lieu, le phénomène d'enfermement au service de la création littéraire. En second lieu, nous traiterons l'enfermement en Soi (le

corps et l'esprit). Tout ceci s'achève par une conclusion où nous syn-thétisons les résultats obtenus dans chaque section du mémoire.

Enfin, nous retiendrons notre travail par une conclusion qui regroupe les résultats que nous avons obtenus.

Chapitre I :
Le symbolique de la dualité dans
le titre

Le but de l'analyse littéraire est de mieux comprendre les textes littéraires et de découvrir comment les auteurs expriment leurs pensées, opinions et points de vue sur le monde à travers le langage. L'analyse du texte littéraire consiste à mettre en évidence ce que l'auteur essaie de nous transmettre en mettant en évidence les méthodes utilisées par l'auteur pour passer l'information.

D'ailleurs, tout travail de recherche scientifique doit être mené sous la banderole d'une méthode. Afin d'assurer la validité scientifique de notre étude, nous traiterons essentiellement sur le titre *Le scaphandre et le papillon*, fondé sur une symbolisation. Pour répondre à notre problématique, nous étudierons dans ce chapitre la notion du dualisme présente dans le titre de notre corpus.

1. Regard sur la notion de dualisme

Il existe de diverses définitions de la notion de dualisme, nous avons retenu celle du dictionnaire Larousse. « *Un système de pensée et de croyance qui admet deux choses apparemment opposées et accorde une importance égale aux deux principes indépendants dans le monde* »¹. Alors La dualité détermine généralement qu'il existe deux types fondamentaux de choses ou de principes dans un domaine donné.

D'abord, le dualisme dans la représentation, qu'elle soit picturale ou sculpturale, référentielle ou non est d'abord le reflet d'éléments de dualité dans la pensée humaine. Puisque la création littéraire est une activité de l'esprit, alors les œuvres sont le résultat des mécanismes sous-tendant leurs genèses.

La notion du dualisme est un élément conducteur dans notre corpus. D'abord, il reflète notre préoccupation pour la dualité (scaphandre \ papillon - corps \ esprit –avant \ après). Soit contraste ou analogie. Le dualisme n'est pas seulement l'affirmation d'une pensée ou une théorie, mais une composition interne de la dynamique du roman dans laquelle les différences construisent le sens du texte.

Donc, « *Tout comme il y a deux versions à chaque histoire, il y a deux versions à chaque*

¹ Larousse 1991, librairie Larousse, 1990, p. 341.

*personne. Une version que nous révélons au monde et l'autre que nous gardons cachée ... Une dualité gouvernée par l'équilibre de la lumière et de l'obscur Chacun de nous a la capacité d'accomplir le bien et le mal mais ceux qui sont capables de brouiller la ligne de division moral détiennent le vrai pouvoir.».*²

1.1.1. Le dualisme en philosophie

Le terme «dualisme» a une variété d'utilisations dans l'histoire de la pensée. En général, l'idée est que, pour un domaine particulier, il existe deux sortes ou catégories fondamentales de choses ou de principes. En théologie, par exemple, un «dualiste» est quelqu'un qui croit que le bien et le mal - ou Dieu et le diable - sont des forces indépendantes et plus ou moins égales dans le monde. Le dualisme contraste avec le monisme, qui est la théorie selon laquelle il n'y a qu'un seul type fondamental, catégorie de chose ou principe ; et, plus rarement, avec le pluralisme, qui est l'idée qu'il existe de nombreux types ou catégories. Dans la philosophie de l'esprit, le dualisme est la théorie selon laquelle le mental et le physique - ou l'esprit et le corps ou l'esprit et le cerveau - sont, dans un certain sens, des types de choses radicalement différents. Parce que le bon sens nous ditons qu'il y a des corps physiques, et parce qu'il y a une pression intellectuelle pour produire une vision unifiée du monde, nous pourrions dire que le monisme matérialiste est «l'option par défaut».

Dans la philosophie de l'esprit, le dualisme est l'idée qu'il existe deux types de substance physique ou matérielle. Et la substance non physique ou immatérielle des âmes, des esprits ou de la conscience. Cela contraste avec les théories monistes et leur exigence d'une seule substance fondamentale. Bien que d'autres théories utilisent le terme «dualisme», elles ne seront pas au centre ici, donc pour des raisons de commodité, le «dualisme des substances» sera appelé «dualisme».

Ce qui est certain dans l'histoire de l'idée de dualisme, c'est qu'elle n'était pas liée à un philosophe en particulier, mais plutôt apparue progressivement, et nous

²<https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/94836>, (conclut le 10 mai 2021).

essayons de retracer cette émergence et ce développement à l'ère de Descartes, pour montrer l'histoire contextuelle dans lequel son concept s'est cristallisé et comment formuler ses problèmes et ses difficultés. Bien que le dualisme ait ses racines dans les profondeurs de l'existence humaine.

Le dualisme en philosophie a une histoire longue et respectueuse. Nous en trouvons une image chez Platon et ses disciples, et chez les néo-platoniciens du Moyen Âge. Il est resté populaire du XVIIe au XXe siècle. Des philosophes tels que Descartes, Leibnitz et Malbranche. Au XXe siècle, il a été favorisé par certains érudits tels que Charles Sherrington, John Eccles et Wilder Penfield. Et il est aujourd'hui défendu par Alvin Plantinga, Richard Swinburne et William Lycen dans ses écrits ultérieurs.

La dualité l'âme et le corps sont différents comme le concevait Platon. Sa double conception du monde est divisée en un univers supérieur (le monde des pensées) et un univers inférieur (le monde des choses sages dans lequel nous vivons). Il sépare fondamentalement le concept de l'âme du concept du corps. Selon lui, seule l'âme peut penser à une réalité intelligible supérieure et la partie supérieure (cause) de l'âme est en charge. Le corps et l'âme sont une existence unie pour Aristote.

Parfois, la penser et l'étendre comme l'a fait Descartes. Il y a autant d'expériences personnelles de la rupture que de dualismes.

1.1.2. Le dualisme cartésien.

«Je pense, donc je suis»

Descartes René

Une formule très connue de René Descartes. Il a considéré la pensée et l'universalité comme les principales choses qui constituent la nature physique de l'intelligence et du corps alors, nous ne devons pas la considérer comme autre

chose que la nature substantielle de la pensée et de l'universalité, c'est-à-dire comme l'âme et le corps.

*Nous pouvons aussi considérer la pensée et l'étendue comme les choses principales qui constituent la nature de la substance intelligente et corporelle, et alors nous ne devons point les concevoir autrement que comme la substance même qui pense et qui est étendue ; c'est-à-dire comme l'âme et le corps.*³

Descartes, philosophe français de la fin du XVII^e siècle, est la grande référence des penseurs dualistes des temps modernes. Il concevait le corps, objet étendu mesurable dans un espace à trois dimensions, comme une substance hétérogène (substance étendue), différente par nature à la substance pensante qui selon lui n'est pas représentable dans un espace géométrique. Descartes l'affirme dans les Principes, I, article 62 : « *la distinction qui se fait par la pensée consiste en ce que nous distinguons quelquefois une substance de quelqu'un de ses attributs sans lequel néanmoins il n'est pas possible que nous en ayons une connaissance distincte* »⁴.

L'image traditionnelle du dualisme cartésien est ainsi celle d'une théorie qui pose l'existence de l'esprit d'une part, et celle du corps d'autre part, comme deux types de réalités complètement autonomes. Cette conception ouvre la voie sur la possibilité de séparer les deux modalités que nous considérons comme les éléments constituant d'un seul et même être.

Ensuite Descartes est le premier qui considère la pensée comme le noyau de la substance idéal. Il explique : « *Je suis le premier qui ait considéré la pensée comme le principal attribut de la substance incorporelle, et l'étendue comme le principal attribut de la substance.* »⁵.

Alors, Descartes a prouvé la supériorité de l'esprit et sa priorité fondamentale dans la base de la connaissance scientifique et de la vie ordinaire comme suit : dans le monde, il existe de nombreux phénomènes et actions différents dont le contenu ne peut être compris, ce qui rend la vie difficile, mais il permet de mettre en doute

³DESCARTES, René, *Œuvres Philosophiques*. Ferdinand Alquié. Paris, Garnier, 1997, p. 132.

⁴DESCARTES, René, *op cit.* p. 131.

⁵*Ibid*, p. 796.

ce qui semble simple et clair. À partir de là, la prémisse qu'il y aura des doutes à tout moment et en toutes circonstances doit être déduite. Le doute se manifeste par de nombreuses réflexions - une personne qui sait douter rationnellement peut savoir comment penser. En général, seule la personne en réalité est capable de penser, ce qui signifie que la capacité de penser sera la base de l'existence et des connaissances scientifiques. La capacité de penser est une fonction de l'esprit humain. Il faut en conclure que l'esprit humain est la cause principale de tout ce qui existe. Ainsi est venu la rationalité et le dualisme cartésien.

2. Symbolique du titre

Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre⁶

Les symboles rendent l'œuvre plus active :

L'écriture symbolique se donne avant tout comme une transposition du littéral au figuré qui stipule un travail d'interprétation : symbolisme et herméneutique ont partie liée. Le récit symbolique se définit dès lors par la manière dont il se donne à lire, et les modalités au gré desquelles il provoque le déchiffrement. Ainsi délimité, il inclut aussi bien la parabole évangélique et tels textes médiévaux, que les romans de Kafka et de Jünger, ou La Peste de Camus.⁷

La plupart du temps de nombreux d'énoncés nous orientent et conditionnent notre lecture. Ces énoncés c'est ce que nous appelons le paratextuel. Sur cette perspective, Gérard Genette écrivait : « *je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance, qui est la présence, fort active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de sas que j'appelle le paratexte : titres, sous-titres, préfaces, notes, prières d'insérer* ».⁸

⁶ HOEK L. H, *La Marque du titre*. La Haye, Mouton, 1981, p. 1.

⁷ RUTH, Amosy, *Parcours symboliques chez Julien Gracq*, Le Rivage des Syrtes, CDU et SEDES réunis, Paris, 1982, pp. 14-15.

⁸ GENETTE G. *Seuils*, Seuil, Paris, 1987, p. 13.

Les maisons d'édition travaillent beaucoup sur les premiers seuils des livres qu'elles publient, et ces seuils sont la couverture, le titre, la dédicace, le profil de l'auteur, etc.

Le titre est un « *élément du texte globale qu'il anticipe et mémorise à la fois* »⁹ et le premier contact entre l'œuvre et le public. Auteur par conséquent, en essayant de faire passer le titre de son œuvre pour donner à ses lecteurs une généralité et premières impressions sur son histoire de travail, soit attirées faites attention à son livre et mettez l'accent sur ses paroles, ou pour des raisons économiques, et en tirer le meilleur parti vendez et lisez.

Ensuite, le titre est l'un des seuils textuels parallèles les plus importants entourant le texte principal, car il contribue à clarifier la sémantique du texte, à explorer ses significations apparentes et cachées. Le titre indique une interprétation, une déconstruction et une synthèse particulière sur le roman. Par conséquent, le titre est la clé nécessaire pour explorer les profondeurs du texte et plonger dans ses récits perdus et voyager dans ses couloirs.

Donc, le titre est étroitement lié à l'horizon d'attente du lecteur et à la multiplicité de la compréhension des niveaux de cet horizon. D'abord cette attente est déterminée par le titre pour être une raison d'entrer dans le texte, car la première chose sur laquelle le lecteur se tient est le titre.

Avant de commencer notre Etude sur la symbolique du *titre Le scaphandre et le papillon*, tout d'abord, nous devons connaître le titre, quelle que soit sa forme ou sa structure ou sa signification, parce que les textes littéraires, contient toujours différentes fonctions qui doivent être présentes dans celui-ci. Afin de découvrir la nature du titre et sa fonction.

Pour Charles Grivel, le titre est un « *signe par lequel le livre s'ouvre* »¹⁰ qui doit comporter trois fonctions : « 1. Identifier l'ouvrage, 2. Désigner son contenu, 3. Le mettre en

⁹ ACHOUR, Christiane. ; REZZOUG, S, *convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Office Des Publications Universitaires, 4ème édition, Alger, 2009, p. 29.

¹⁰ GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973, p. 173.

valeur ». ¹¹

Leo H. Hoek, l'un des fondateurs de la titrologie moderne, écrit « le titre tel que nous l'entendons aujourd'hui est en fait, au moins à l'égard des intitulations, un artefact de réception ou de commentaire, arbitrairement prélevé par les lecteurs, le public, les critiques.... »¹², encore « le titre désigne un appel et identifie un texte ».¹³ Et selon Barthes, « c'est «un apéritif », insistant sur son rôle d'ouverture au texte Une contrainte interprétante et donc un index qui dirige l'attention sur l'objet du texte, en donnant sur lui plus ou moins d'informations ».¹⁴

Pour Claude Duchet, « le titre est défini autrement C'est un déjà dit d'une existence préexistante au roman »¹⁵, Hazard Adams, propose une définition du le titre : « L'origine du mot titre serait le mot latin *Titulus* qui veut dire parole écrite, nom, remarque, titre d'honneur, la célébrité et la preuve. Il ajoute c'est les paroles ajoutées autour d'un sujet pour lui donner un nom ou une qualité »¹⁶.

Dans ses articles, Genette présente une définition pertinente dans laquelle il souligne l'importance au lecteur « le titre est une construction et une chose, construites dans le but de la réception et de la connotation »¹⁷.

À la lumière de cela, certains voient que le texte est le titre, entre eux se trouvent des relations logiques et réflexives ou des relations totales ou partielles. Les chercheurs contemporains ont réalisé l'importance d'étudier le titre, et de nombreuses recherches et études sont apparues concernées par le titre et son analyse sous ses aspects structurels, sémantiques et pragmatiques, car le titre fournit une grande aide pour contrôler la cohérence du texte et comprendre ce que lui est caché, car c'est l'axe qui se reproduit, grandit et se reproduit, comme c'est la tête du corps.

¹¹ GRIVEL, Charles., cité par GENETTE, Gérard, in *Seuils*, Edition Du Seuil, Paris, 1987, p. 80.

¹² HOEK Leo. H, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981, p. 21.

¹³ *ibid*, p. 292.

¹⁴ BARTHES, Roland, *Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe, dans L'aventure sémiologique*, Seuil, Paris, 1985, pp.329-359.

¹⁵ DUCHET, Claude, *Une Ecriture de la socialité*, in *Poétique* 10, Paris, 1973, p. 453.

¹⁶ HAZARD Adams. *Les titres et les intertitres*, in *journal de l'Esthétique et de la critique d'Art*, Paris, 1987, p. 46.

¹⁷ GENETTE, Gérard, *La structure et les fonctions du titre dans la littérature* in *Critique* n°14, 1988, Paris, pp. 692-693.

Il existe des titres spécieux ou bien dites intelligents destinés par leurs créancières pour attirer le lecteur. «*Le titre est le point de vue où l'on met le public pour juger l'œuvre.* »¹⁸, encore «*le titre est avant tout, un style riche en opposition et violent dans ses images, qui caractérise ce genre de segments.* ».¹⁹

La fonction la plus remarquable sur titre est la dimension symbolique où l'auteur utilise le titre pour symboliser une idée particulière. Cette perspective a inspiré l'auteur Jean Dominique Bauby a créé un titre d'une charge symbolique très intéressante.

La lecture du titre "*Le scaphandre et le papillon*" nécessite une pause pour l'analyse symbolique, l'interprétation et l'interrogation, car le titre dans les critiques modernes et contemporaines a dévié de l'en-tête stéréotypé qui se caractérise par une référence directe au contenu du texte. Allant pour un titre qui provoque le lecteur, et stimule ses sentiments par ce qui l'étonne en termes de structure linguistique.

Un changement dans la structure du titre résulte de l'accroissement de ce qui ne pouvait pas être associé, en attachant le papillon au scaphandre. Le titre est alors devenu une originale excitation qui soulève de nombreuses questions, qui reçoivent dans l'esprit du destinataire, et son objectif est évoquer la recherche et la prise en compte de l'exigence ou la nécessité littéraire qui ont appelé à la fondation de ce titre.

Mais, le titre de notre corpus semble humecté de significations et de connotations. Dans ce contexte, le titre nous suggère de multiples possibilités sémantiques qui se complètent pour former un paradoxe moral complexe représenté dans l'association entre le scaphandre et le papillon. Et c'est une création dont le champ ne se trouve que dans l'imagination.

Le titre de notre corpus est une phrase nominale simple composée de deux mots liées avec une conjonction de coordination (et) qui signifie selon Larousse,

¹⁸<https://citations.ouest-france.fr/citation-emile-fabre/titre-point-vue-ou-met-46563.html>, (consulté le 17mai 2021).

¹⁹PEYTARD J, *Lecture d'une "aire scripturale"* : la page du journal, In langue français n°28, Ed. Larousse, Paris, 1990, p. 17.

«formule indiquant que les deux termes coordonnés le sont, au le choix»²⁰.

2.1.1. Le scaphandre

Le scaphandre est l'un des figures du développement incroyable de la civilisation humaine. En témoigne la définition proposée dans le Dictionnaire classique des origines, inventions et découvertes dans les arts les sciences et les lettres, publié par Maigne en 1855.

Les scaphandres et les Nautilus sont à proprement parler une seule chose sous deux noms différents. Ils consistent tous en une espèce de gilet composé de plaques ou de morceaux de liège cousus sur une forte toile ou enfermés entre deux forts tissus, et ils ne diffèrent les uns et les autres que par les dispositions de détail qui varient suivant le caprice des inventeurs. [...] Au lieu de plaques de liège, on a souvent proposé de former les Scaphandres avec des vessies enfermées dans des enveloppes d'étoffe, et que l'on emplissait d'air avec la bouche au moyen d'un petit robinet de cuivre ou de buis. ²¹

Selon Larousse, « équipement hermétiquement clos, dans lequel est assurée une circulation d'air au moyen d'une pompe, et dont se revêtent les plongeurs pour travailler sous l'eau. »²². Le terme de scaphandre est donc bien utilisé pour qualifier les (appareils d'exercice de la natation) mais aussi pour qualifier les tenues des plongeurs :

Scaphandre.- On a donné ce nom à des appareils de natation et à des appareils de plongeurs. (...) Il en existe aujourd'hui un grand nombre, mais ils sont tous identiques quant au principe de leur construction. Un des meilleurs et celui de notre compatriote, Monsieur Cabirol, de Paris ; c'est même le seul que l'on emploie en France pour les recherches sous-marines et pour les

²⁰Larousse 1991, librairie Larousse, Paris, 1990, p. 390.

²¹MAIGNE M. *Dictionnaire classique des origines, inventions et découvertes dans les arts les sciences et les lettres*. Ed : A. Boyer et Cie, Paris, 1855, p. 452.

²²Larousse 1991, *op cit*, P.877

*constructions qui exigent que l'on travaille sous l'eau.*²³

Alfred Souviron définit toujours le scaphandre comme : « *Appareil de liège, au moyen duquel un homme peut facilement se soutenir sur l'eau.* ».²⁴ D'abord L'image du scaphandre a une relation directe avec le terme médical locked-in syndrome qui signifie, de manière psychologie, (enfermé en soi). Selon une déclaration d'une expérience marine. L'astronome, Edmond Halley, dit sur les inconvénients du scaphandre où nous allons trouver que les conditions de notre protagoniste est pareil de cet expérience :

*La seule difficulté se localise aux oreilles, à l'intérieur desquelles les canaux sont normalement trop étroits pour laisser le passage à l'air. On doit attendre que l'air parvienne à dilater les canaux pour qu'il accède enfin à l'intérieur des oreilles et compense l'écrasement. Quand la cloche descend plus bas encore, la douleur recommence, puis cesse de la même manière.*²⁵

Sans aucun doute Jean-Dominique Bauby a des sentiments d'un plongeur parce que Le scaphandre est un vêtement pour plonger sous les mers et les océans, cette action de plonger est une référence d'esprit philosophique chez l'auteur. Il plonge « *à la fois dans la détresse et la félicité.* »²⁶ parce que « *l'image promet un système de cohérence logico-philosophique.* »²⁷, une autre vision d'après l'auteur, le scaphandre est comme un domicile «*Depuis que je suis domicilié à bord de mon scaphandre*» (SP, p. 83).

En effet, les inconvénients du scaphandre traités par Edmond Halley, qui décrit assez bien l'état du patient : il ne peut communiquer que par deux sens, la vision et l'audition. Sa communication est limitée à quelques mouvements, « *une étrange euphorie m'a alors envahi. Non seulement j'étais exilé, paralysé, muet, à moitié sourd, privé de tous les plaisirs et réduit à une existence de méduse, mais en plus j'étais affreux à voir.* »

²³ MAIGNE M. *Op cit*, 1855, p. 570.

²⁴SOUVIRON, Alfred. *Dictionnaire des termes techniques de la science, de l'industrie, des lettres et des arts.* Edition Bibliothèque d'éducation et de récréation J. Hetzel, Paris 1868, p. 490.

²⁵Voir, HALLEY, Edmond, *The art of living under water, dans Philosophical transactions n°349, 3e trimestre, 1716, In, De Latil P. et Rivoire J., A la recherche du monde mari.* Plon, Paris, 1953.

²⁶ BAUBY, Jean-Dominique Bauby, *le scaphandre et le papillon*, Robert Laffont, S.A., Paris, 1997. P. 22

²⁷Voir, DURAND. G, *les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 1968.

Ainsi Bauby consacre un chapitre dans notre corpus à l'audition « *la voix off* » où il ne peut plus exprimer à haute voix ce qu'il pense, mais tout ça ne l'empêche pas de formuler dans sa conscience intérieure des jugements sur son entourage.

Notre protagoniste, un homme de XX siècle. Dans cet époque le scaphandre est un vêtement compliqué et lourd utilise dans des activités marines. Selon Bauby son corps est un scaphandre en chair. En plus, Bauby est comme un scaphandrier, un spectateur, plonge dans son environnement, sous-mer, dans les profondeurs incapable de réagir au cours du voyage (la vie). Comme un astronaute dans l'océan. Dans le roman il y a tout un chapitre sur le titre (le bain), Ou lieu de l'océan c'est le bain : « *quant au bain hebdomadaire, il me plonge à la fois dans la détresse et la félicité. Au délicieux instant où j'immerge dans la baignoire succède vite la nostalgie des grands barbotages qui étaient le luxe de ma première vie* ». ²⁹ . Enfin, s'évader de son scaphandre, émerger hors de l'eau.

La mer et la terre sont deux mondes différents, ligne de passage entre eux le scaphandre. Le scaphandre et un moyen de voyage, après l'accident : Bauby voyage dans un autre monde. Déjà l'auteur confirme aimer les voyages « *j'ai adore voyage. Par chance, j'ai pu emmagasiner au cours des années assez d'images, d'effluves, de sensations pour pouvoir partir les jours où par ici un ciel couleur ardoise interdit toute perspective de sortie* ». (SP, p.109), et qu'il voyage même sous ces condition de maladie « *Depuis que je suis domicilié à bord de mon scaphandre, j'ai tout de même fait deux voyages éclairs à Paris en milieu hospitalier pour recueillir les avis des sommités du monde médical.* » (SP, p. 83), déjà il fait cette comparaison sur le L.I.S mai avec son père. « *Nous sommes tous les deux des locked-in syndromes chacun à sa manière, moi dans ma carcasse, lui dans son troisième étage.* » (SP, p. 50).

L'image du scaphandre prouve l'isolement et la rupture avec le monde extérieur. C'est une légende sur l'enfermement. Par exemple le romancier Stefan Zweig écrit sur ce sentiment d'isolement dans *Le joueur d'échecs* :

²⁸ BAUBY, Jean-Dominique, *op cit*, p. 31

²⁹ *Ibid*, p. 22.

Ce régime qui, jour et nuit, privait les sens de tout aliment, me laissait seul, désespérément seul en face de moi-même et de quatre ou cinq objets muets : la table, le lit, la fenêtre, la cuvette. Je vivais comme le plongeur un plongeur qui pressent déjà que la corde qui le reliait au monde s'est rompue et qu'on ne le remontera jamais de ces profondeurs muettes. Je n'avais rien à faire, rien à entendre, rien à voir, autour de moi régnait le néant vertigineux, un vide sans dimension dans l'espace et dans le temps.³⁰

Alors le scaphandre représente l'isolement, l'immobilité et l'enfermement.

2.1.2. Papillon

« Pour Théophile et Céleste en leur souhaitant beaucoup de papillons ». (SP, p. 7)

Les papillons sont accrocheurs dans la famille des lépidoptères. En raison de cette fragilité, il y a rarement mille ou une aile colorée. Le papillon est considéré comme un symbole de beauté, et il est sans cesse le sujet d'histoires et d'histoires. Selon le dictionnaire des Symboles, le papillon est : *«comme un symbole de légèreté et d'inconstance.»³¹*. Dans le domaine de la création artistique, les papillons sont également à l'origine de nombreuses significations importantes.

Dans la société la plupart des gens considère cet insecte est le tout sauf beauté. Pire encore, il peut effrayer et procréer du dégoût. Au point d'être considérée comme nuisible. Personne ne tente de s'en approcher. Certains n'hésitent même pas à l'écraser. Mais pour Jean Dominique Bauby c'est plus qu'un insecte.

Pourtant, le papillon deviendra bientôt l'un des insectes les plus appréciés par les hommes. Avant que le papillon atteinte sa taille adulte, la chenille va s'enfermer durant des mois dans son cocon. De l'autre côté, Jean Dominique était en coma des jours, jusqu' à ce qu'il réveille : *« j'ai eu droit à vingt jours de coma et*

³⁰ STEFAN, Zweig, *Le Joueur d'échecs*, éd. Stock, Paris, 2000, p. 64.

³¹ ALAIN, Cheerbrant et Jean, Chevalier, *Le dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Paris, 1969, p. 727.

quelques semaines de brouillard avant de réaliser vraiment l'étendue des dégâts. » (SP, p. 10).

C'est bel et bien un superbe papillon qui naîtra après cette longue période. Il sera admiré de tous pour sa forme élégante, bien qu'il ne vive que quelques jours, ainsi ses couleurs aveuglantes et sa capacité à se propulser dans l'espace avec simplicité.

Le papillon en tant que symbole n'est pas nouveau. Depuis l'Antiquité, les papillons occupent une place particulière dans différentes régions du monde. Selon la culture et l'époque, elle fait l'objet de diverses croyances spirituelles.

En Chine, le papillon, en général, est un symbole d'immortalité. Au Japon, le papillon et spécialement le papillon de couleur blanche, désigne l'âme. Dans la Grèce antique, le papillon était notamment une expression de l'âme ou de la psyché, selon les interprétations.

Chez les Amérindiens, le papillon évoquait identiquement une sorte de cycle naturel de la vie. Il appelait à naître, mourir, et revivre. Il représentait donc une sorte de force douce, dont l'énergie se vide et se renouvelle sans cesse. En plus *«chez les Al Aztèques, le papillon est un symbole de l'âme, ou de souffle vital échappé de la bouche de l'agonisant.»³².*

« Une croyance populaire de l'Antiquité gréco-romaine également à l'âme quittant le corps de forme d'un papillon.»³³. Toutes ces cultures de différentes civilisations dans le monde entier résument le symbole de papillon par l'âme. Le papillon reflète la capacité de se transformer et de renaître.

Le premier symbole phare du papillon est donc la métamorphose. Le papillon pose une évolution, une transformation, voire même une renaissance ; D'un point de vue philosophie et spirituel, le papillon peut donc révéler différentes situations. Pour Violette Lebon : *«ce que la chenille appelle la mort, le papillon l'appelle renaissance.»³⁴.*

Tout d'abord, Le papillon peut également évoquer le présent. Il est pareil

³² ALAIN, Cheerbrant et Jean, Chevalier, *op cit*, p. 728.

³³ *Ibid*, p.729

³⁴ <https://citations.ouest-france.fr/citation-violette-lebon/chenille-appelle-mort-papillon-appelle-73052.htm>, (consulté le 8 mai 2021).

pour l'humain, perçoit que nous soyons actuellement en train de passer des étapes clés de notre existence. Nous sommes confrontés à des épreuves difficiles, mais que ces dernières sont nécessaires à notre évolution comme un papillon. Pour Bauby, en premier lieu, est une transformation physique (sur le corps).

Et puis, un après-midi où je confiais mes chagrins à son effigie, une figure inconnue est venue s'interposer entre elle et moi. Dans un reflet de la vitrine est apparu le visage d'un homme qui semblait avoir séjourné dans un tonneau de dioxine. La bouche était tordue, le nez accidenté, les cheveux en bataille, le regard plein d'effroi. Un œil était cousu et l'autre s'écrouillait comme l'œil de Caïn. Pendant une minute j'ai fixé cette pupille dilatée sans comprendre que c'était tout simplement moi. . (SP, p. 30).

Comme dans l'œuvre d'André Langevin *Evade de la nuit*, l'amour : la métamorphose du papillon à rebours. Il naît papillon et meurt chenille.

Dans l'analyse symbolique du papillon, la métamorphose est une chose positive, parce que c'est la chenille qui se transforme en papillon, mais pour Bauby c'est l'inverse, un homme libre qui devient un malade paralysé de la tête aux pieds ; comme une larve prisonnier dans sa chenille, « *On en réchappe mais flanqué de ce que la médecine anglo-saxonne a justement baptisé le locked-in syndrome : paralysé de la tête aux pieds.* ». (SP, p. 10)

Seulement un œil gauche bouge. Cet œil est son lien avec les autres, avec le monde avec la vie, « *Le patient est enfermé à l'intérieur de lui-même avec l'esprit intact et les battements de sa paupière gauche pour tout moyen de communication.* ». (SP, p. 10). Cet œil avec sa couverture est une fenêtre sur le monde, et les mouvements de cette paupière gauche comme les battements des ailes du papillon ; envole pour vivre et Jean-DO envole pour communiquer

Léger comme un papillon, il se déplace avec une grande noblesse, exactement comme s'il disposait d'une parfaite fluidité de tout son être. Il semble d'ailleurs se balader de fleur en fleur en profitant du soleil, dans une insouciance la plus totale. Selon Jules Renard, « *papillon, ce billet doux plie cherche une adresse de fleur.*

»³⁵.

Parfois, l'utilisation de l'expression « papillonner », ce n'est pas par hasard. Derrière le terme « papillonner » tout droit issu du mot « papillon », il y a l'idée d'aller d'une chose à une autre, sans réellement l'approfondir, d'être toujours en mouvement, « *Loin de ces raffûts, dans le silence reconquis, je peux écouter les papillons qui volent à travers ma tête.* » (SP, p. 102)

Ces papillons sont le symbole de sa capacité à voir l'invisible, à écouter l'inécoutable, comme un sixième sens qui ne se développe que lorsque les autres sens sont en repos. C'est aussi sa capacité à créer des mondes heureux, à rêver. La Métaphore du papillon bondit de fleur en fleur représente ainsi la liberté d'esprit de Jean-Dominique Bauby.

Chez Jean-Dominique Bauby, il est plutôt question de légèreté d'esprit que de légèreté physique. Il s'agit d'un état d'esprit capable de changer leur monde, et donc d'approcher plus facilement au bonheur peut-être encore que le papillon met en avant un désir intense ; le désir de vous fleurir, de devenir une meilleure version et de sortir de zone de désespoir (chenille).

Le papillon, selon les époques et les cultures, est tantôt symbole de transformation, tantôt symbole de légèreté, et tantôt symbole de vie spirituelle. Quoi qu'il en soit, chaque individu peut tirer du papillon des apprentissages au cours de son existence.

Si Bauby a choisi le titre *Le Scaphandre et le Papillon*, c'est pour exprimer sa situation de prisonnier dont la seule possibilité d'évasion est mentale, puisqu'il est enfermé dans son corps et coupé du monde.

³⁵<http://evene.lefigaro.fr/citation/papillon-billet-doux-plier-cherche-adresse-fleur-16886.php>, (consulte le 19 mai 2021).

Chapitre II :
La création littéraire entre les deux
sphères corps / esprit

Notre corpus *Le scaphandre et le papillon* est un exemple sur l'utilité de la littérature. Car elle dévoile un esprit qui existe dans le monde. Cette dernière permet aux auteurs d'exprimer leurs idées sur n'importe quel thème. Dans le roman *Le scaphandre et le papillon* nous trouvons plusieurs thèmes tels que : la liberté, la volonté, le rêve et l'enfermement qui est notre axe de recherche. Dans ce deuxième chapitre nous essayerons d'expliquer la notion de l'enfermement et ses effets sur la création de cette œuvre. A partir des différentes interprétations de notre corpus nous arrivons à comprendre la situation d'un protagoniste infirme. Les éléments de ce chapitre nous aident à découvrir les réflexions mentales dans une situation particulière. Alors, à travers ce thème nous voulons étudier la situation de Jean-Dominique Bauby pendant son séjour à l'hôpital.

3. Le phénomène d'enfermement au service de la création littéraire

Le scaphandre et le papillon de Jean-Dominique Bauby est un roman superbe qui se déroule à l'hôpital de Berck-sur-Mer en France. Après un accident vasculaire, Bauby atteint de ce qu'on appelle le locked-in syndrome, littéralement enferme à l'intérieur de lui-même : c'est l'enfermement. En littérature certains thèmes s'imposent comme piliers principales et incontournables d'œuvres du fait de leur existence eux plusieurs contextes. L'enfermement est l'un des principaux axes du roman *Le scaphandre et papillon*, il a une importance qui est accordée par l'auteur.

Tout d'abord l'écriture est une démarche personnelle, ce qui donne un spécifique produit littéraire qui exige une analyse profonde. Cette spécificité actualise un univers de références, utilise des significations, contrôler le sens du texte par le fond et la forme.

L'écriture dans la littérature, elle est pour la mobilisation de procédés rhétoriques, de figures de style, d'émotions, d'images fortes et de néologismes.

La plupart du temps, ses canevas des textes littéraire sont engendre des critères par social, religieux, cultural et idéologique...etc. alors le texte littéraire ouvert la voix pour exprimer tous les situations de vie, l'un de ces situation est

l'enfermement.

Dans la littérature, nous trouvons toutes sortes de récits d'enfermement et d'emprisonnement subi ou bien contraint, aussi des expériences d'isolement volontaire et de confinement choisi ou imposé.

Les produits littéraires sont des sortes dénonciations comme les romans, *le dernier jour d'un condamné* (1829) ou *Claude Gueux* (1834) de Victor Hugo, deux œuvres littéraires annonce contre la condition inhumaine d'enfermement des prisonniers (qui contre la peine de mort).

La peine de mort se représente selon plusieurs formes dans la vie, dans notre corpus elle figure comme une maladie ; le protagoniste prisonnier dans son corps est condamné à mort (l'emprisonnement physique). Ainsi Alexandre Dumas s'empare du phénomène de l'enfermement à travers son œuvre **Le Comte de Monte-Cristo** :

Les larmes qui gonflaient sa paupière jaillirent comme deux ruisseaux ; il se précipita le front contre terre et pria longtemps, repassant dans son esprit toute sa vie passée, et se demandant à lui-même quel crime il avait commis dans cette vie, si jeune encore, qui méritât une si cruelle punition. La journée se passa ainsi. A peine s'il mangea quelques bouchées de pain et but quelques gouttes d'eau. Tantôt il restait assis et absorbé dans ses pensées, tantôt il tournait tout autour de sa prison comme fait un animal sauvage enfermé dans une cage de fer.³⁶

Les autres reprises en littérature sont le plus près de notre étude, un exemple le roman *Captive* (1996) de Margaret Atwood. Le personnage principal de ce roman Grace Marks est en prison pour un double meurtre. De plus, nous trouvons l'enfermement de l'âme dans l'œuvre de Dumas, le personnage Noirtier de Villefort est décrit comme un cadavre avec deux yeux vivants. A cause d'une attaque, il devient traumatisé et paralysé qui le prive de sa parole, Noitier se retrouve dans une

³⁶ DUMAS, Alexandre, *Le Comte de Monte-Cristo*, Ed. Gallimard, Paris 1998, p. 186.

situation emmure vivante. Lui impose a ne communique qu'avec les yeux. Alors l'auteur décrit dans le roman *le conte de Monte-Cristo*, avec précision, ce qui sera appelé le syndrome de l'enfermement (ou locked-in syndrome) par les neurologues près d'un siècle plus tard.

De nos jours, le terme de l'enfermement n'est pas étrange parce que Tout le monde a été mis sous des conditions de prisonnement. Le cas actuel qui a changé les habitudes des gens c'est le covid 19. En effet, le résultat le plus fréquent dans cette pandémie, après les mois de confinement ou bien l'enfermement chez nous, est des développements personnels c'est-à-dire une sorte de créativité qui s'est développé chez de nombreuses personnes ; le confinement a été particulièrement propices à la créativité. Le simple fait du temps peut pousser l'homme à développer de nouvelles visions où créer des nouvelles activités.

En fait, comme l'illustrent les exemples ci-dessus, l'écriture représente la liberté dans l'enfermement. C'est son second paradoxe. Parfois, la réappropriation est effective : les mots deviennent déclencheurs de vie.

3.1.1. The Locked-in syndrome : un point de départ

«Les maux du corps ont le mot de l'âme ainsi on ne doit pas guérir le corps sans chercher à guérir l'âme».

Platon

La maladie est une expérience singulière sur le corps humain qui ressent des douleurs telles que la fatigue, l'incapacité agir et perte d'énergie. C'est une perception nouvelle et inconnue. La maladie se développe de manière inattendue, bouleversant la vie à l'improviste. Le malade peut-il sentir submergé par des vagues des émotions difficiles, de la peur et de l'inquiétude et de la tristesse profonde, au désespoir. Le trouble émotionnel peut rendre difficile le fonctionnement ou la pensée droite, et même conduit à des troubles de l'humeur tels que l'anxiété et la dépression. «*Comme les amants quand ils commencent à aimer, comme les poètes dans les temps*

où ils chantent, les malades se sentent plus près de leur âme »³⁷. Encore, La maladie comme instrument de transfiguration artistique : « la maladie, en me faisant mourir au monde, m'avait rendu service. »³⁸

En effet, la maladie de notre protagoniste est locked-in syndrome, C'est un terme anglais, maladie d'un rare trouble neurologique caractérisée par une paralysie complète de corps, à l'exception des yeux. Les personnes atteintes du syndrome d'enfermement sont conscientes et peuvent penser et raisonner, mais ils sont incapables de parler ou de bouger. Les mouvements oculaires verticaux et le clignotement peuvent être utilisés pour communiquer.

Le syndrome de verrouillage décrit par Plum et Posner en 1966 pour caractériser les patients "verrouillés de l'intérieur". Aussi il désigne sous d'autres termes : locked-in syndrome, syndrome d'enfermement ou pseudo coma.

The Locked-in syndrome soulève bien des questions sur le langage et la parole, sur la difficulté à communiquer. Ce qui pousse Jean-Dominique Bauby a cherché une manière d'exposé ces idées, décrire son enfermement aux autre et pourquoi pas au monde.

Alors, la majorité des patients présentent une volonté de vivre, parviennent à reconstruire une nouvelle vie, bien sûr très différente et difficile mais dotée de sens. Avec des soins appropriés, l'espérance de vie peut atteindre plusieurs décennies et permet au patient à mettre en place de nouveaux projets de vie.

Bauby ne parle plus, mais entend et comprend tout. Ce qu'il lui pousse de tout faire pour partager son expérience et raconter son état. Alors les spécialistes ont inventé nouveau système de communication élaboré pour Jean-Dominique Bauby. Un ordre des alphabets spécial inventé par son orthophoniste. Très vite Bauby fait le projet d'écrire un livre.

³⁷Voir, MARCEL, Proust, *Les Plaisirs et les jours*, Calmann-Lévy, Paris, 1896.

³⁸Voir, MARCEL, Proust, *Le Temps retrouvé*, Gallimard, Paris, 1927.

3.1.2. Besoin et manière de communication

« La vie est dialogue de par sa nature. Vivre signifie participer à un dialogue, interroger, écouter, répondre, être en accord »³⁹

Ce roman soulève bien des questions sur le besoin et la manière de la communication "langage et parole", et sur la difficulté de passer un message, et l'importance du sens et du rapport créer par le langage.

La communication étant la première fonction de toute langue. La communication est une opération nécessaire, actif qui touche les zones qui admettent le transfert et la réception de l'information *« La communication et non le langage doivent fournir le cadre de référence au sein duquel la place du langage dans la culture et la société pourra être définie. Il s'agit donc des règles, des rites, des normes socioculturelles qui font la communication »⁴⁰.*

Jakobson *« conçoit la communication comme un transfert d'information d'un émetteur à un récepteur, via un canal, au moyen d'un code. »⁴¹*, La communication humaine est différente par rapport aux autres formes de communication. Ses spécificités consistent en l'usage du langage verbal et non verbal. La communication humaine fonctionne entre l'usage de la langue orale et écrite. Notamment notre travail s'intéresse à la langue écrite "le texte littéraire".

Le texte littéraire est celui qui emploie des procédés esthétiques afin de capter l'intérêt du lecteur. L'auteur de littérature cherche les mots justes pour exprimer ses pensées avec précaution et beauté tout en suivant un certain nombre de critères de style. Selon Dominique Maingueneau :

L'œuvre littéraire, ainsi que n'importe quel énoncé, implique une situation d'énonciation. Cependant, on ne peut pas, selon lui, rester seulement dans la genèse ou dans les dispositifs de communication de l'œuvre. On n'en peut pas non plus rester à

³⁹BAKHTINE Mikhaïl, *Le principe dialogue*, seuil, Paris, 1981, p. 318.

⁴⁰Voir, LOHISSE, Jean, *la communication : la transmission à la relation*, Boeck Université, Bruxelles, 2001.

⁴¹CUQ, JP, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, CLE International, 2003, p.47

l'extérieur de l'acte de communication littéraire. L'énonciation littéraire, n'échappe pas à la règle commune de l'énonciation, mais elle exige des conditions de production très particulières, cela veut dire qu'elle ne peut pas être considérée comme un échange linguistique commun. On voit le texte littéraire comme un acte de communication dans lequel le dit et le dire, le texte et son contexte sont indissociables.⁴²

La charge sémantique du texte littéraire permet de transmettre le message sur toutes les échelles de la pensée humaine « Il s'agit d'apprendre à se faire comprendre et à comprendre l'autre, à comprendre et à interpréter des énoncés »⁴³. Pour Jean Pierre Cuq :

Comme pour l'oral, la seule connaissance des significations linguistiques ne permet pas à elle seule de comprendre un message écrit et l'expérience des textes joue un rôle fondamental. Lire n'est pas un décodage de signes ou d'unités mais la construction d'un sens à partir de la formulation d'hypothèses de signification, constamment redéfinie tout au long de la lecture et de l'exploration du texte. ⁴⁴

Le texte devient un besoin fondamental pour Jean-Dominique Bauby pour confirmer son existence. Avec ce système d'énumération de l'alphabet ESARIN (E S A R I N T U L O M D P C F B V H G J Q Z Y X K W).

Tableau de l'alphabet ESARIN proposé par Sophie Salustre

E A I U O Y
1 S T D F H Q K
2 R L P B G Z W
3 N M C V J X

L'avantage de cet alphabet est qu'il est facile à utiliser par le patient et son interlocuteur. En effet, l'interlocuteur doit épeler les lettres une à une.

⁴²Voir, MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire*, Armand Colin, Paris 1990-2004.

⁴³SOPHIE, Moirand. *Situation d'écrit, Compréhension / production en français langue étrangère*, CLE International, Paris, 1979. p. 19.

⁴⁴CUP, Jean, Pierre, *Labelle GRUCA, Cours de didactiques du français langues étrangère et seconde*, presse universitaire de Grenoble, Grenble, 2002, p. 160.

Premièrement, le patient n'a qu'à vérifier les lettres requises. L'utilisation des lettres ESARIN peut prendre beaucoup de temps car elle nécessite après chaque lettre de répéter l'orthographe de la lettre depuis le début. De plus, le format du tableau peut être très volumineux. Cela peut empêcher de visualiser patiemment la table entière. Le patient doit se comporter en hochant la tête pour scanner visuellement l'intégralité de la peinture L'interlocuteur sera invité à épeler la partie du tableau comme mesure dans son champ de vision.

Avec ce système, il peut communiquer et sortir de lui-même. Le but de cette communication est d'exprimer ses pensées au monde, changer le cours du temps, s'adresser au plus grand nombre de personnes parce que en littérature, tout est possible.

L'importance d'élaborer un nouveau système de communication pour Jean-Dominique Bauby est d'offrir un pouvoir de communiquer avec son entourage, «*J'aime bien les lettres de mon alphabet* » (SP, p. 25). Avec sa manière, Bauby explique le déroulement de cette communication :

En effet l'auteur se transforme son silence en une communication lente, mais efficace avec les lecteurs, D'une voix blanche, ils dévident l'alphabet à toute allure, notent quelques lettres au petit bonheur et, devant le résultat sans queue ni tête, s'exclament hardiment : « Je suis nul ! » Au bout du compte c'est assez reposant, car ils finissent par prendre en charge toute la conversation, faisant les questions et les réponses sans qu'il soit nécessaire de les relancer. Je crains davantage les évasifs. Si je leur demande : « Comment ça va ? », ils répondent « Bien », et me repassent illico la main. Avec eux, l'alphabet devient un tir de barrage et il faut avoir deux ou trois questions d'avance pour ne pas être submergé. Les besogneux, eux, ne se trompent jamais. Ils notent chaque lettre scrupuleusement et ne cherchent pas à percer le mystère d'une phrase avant qu'elle ne soit terminée. Pas question non plus de compléter le moindre mot. La tête sur le billot, ils n'ajouteront pas d'eux-mêmes le « gnon » du « champi », le «

mique » qui suit « l'ato » et le « nable » sans lequel il n'y a pas « d'intermi » ni « d'insoute ». Ces lenteurs rendent le processus assez fastidieux, mais au moins évite-t-on les contresens où s'embourbent les impulsifs quand ils omettent de vérifier leurs intuitions (SP, pp. 27-28).

D'après Bauby, le choix d'écriture est une sorte de vengeance. Il explique pourquoi il avait choisi d'écrire dans le chapitre « *le légume* ». Tout d'abord, Jean-Dominique Bauby veut prouver qu'il n'est pas devenu un légume et nous pouvons le « *joindre dans mon scaphandre.*» (SP, p. 88). La volonté de reprendre a la lettre qui il reçoit

Je reçois des lettres remarquables. On les ouvre, les déplie et les expose sous mes yeux selon un rituel qui s'est fixé avec le temps et donne à cette arrivée du courrier le caractère d'une cérémonie silencieuse et sacrée. Je lis chaque lettre moi-même scrupuleusement (SP, pp. 88-89).

De plus Bauby montre comment il explore l'idée d'écrire : « *Le 8 juin, cela fera 6 mois que ma nouvelle vie a commencé. Vos lettres s'accumulent dans le placard, vos dessins sur le mur et, comme je ne peux répondre à chacun, j'ai eu l'idée de ces samizdats pour raconter mes journées, mes progrès et mes espoirs.*» (SP, p. 87). Alors, c'est l'idée des samizdats ; terme d'origine russe "auto-edition", désigne en U.R.S.S et dans les pays de l'Est, tous les ouvrages interdits (recherche scientifique, vers, prose, vie politique et sociale, traduction). Autrement dit tous les genres immanents à l'expression littéraire libre.

Grâce à la patience de celle qui écrira lettre après lettre, le livre de Jean-Dominique Bauby est réalisé sous des conditions très spéciales.

4. L'enfermement en Soi

L'Ecuyer a développé sa propre théorie du développement du concept de soi. C'est une terminologie pour l'évolution et la contribution au développement humain. Le soi est défini comme :

Structure d'ensemble multidimensionnelle composée de quelques structures fondamentales délimitant les grandes régions globales du concept de soi, chacune d'elles recouvrant des portions plus limitées du soi... caractérisant les multiples facettes du concept de soi et puisant au sein même de l'expérience directement ressentie, puis perçue et finalement symbolisée ou conceptualisée par l'individu .⁴⁵

De manière plus simple, la définition du concept de soi peut être résumée comme suit : est-ce que la personne se voit ou tout ce qu'elle pense faire partie de lui-même, il peut "Je", "Moi", "Mien".

Enferment signifie également empêcher la libre expression ou le développement. Se Renfermer signifie devenir fermé, insensible et inaccessible. Personnage principal est en l'incommunicabilité qui l'entoure et qui l'affecte Sous l'influence globale de la maladie, de la mémoire de l'introspection, il se sépare progressivement de la réalité.

Dans le cadre d'enfermement, en principe nous Parlons des retours à Soi. Car le fait d'être coupé du monde, d'être isolé avec soi-même parmi une véritable introspection est une découverte d'un moi nouveau qui modifié selon les rigueurs d'enfermement. Nous pouvons aussi considérer l'enfermement, comme une prison, tout à fait ces les mêmes conditions. Alors une lettre envoyée par Wilde à son ami Robert Ross, nous constatons que la vie d'enfermement et la même d'un prisonnier :

À vrai dire, Robbie, la vie de prison vous fait voir les personnes et les choses comme elles sont réellement. C'est pourquoi cette vie vous transforme en pierre. Ce sont les êtres du dehors qui sont trompés par les illusions d'une vie en mouvement constant. Ils évoluent avec la vie et contribuent à son irréalité. Nous qui sommes immobiles, nous voyons et nous comprenons.⁴⁶

L'enfermement peut être le ressenti à divers cas : physiquement,

⁴⁵L'ÉCUYER, René, *La genèse du concept de soi*, Naman, Sherbrooke, 1975, p. 31.

⁴⁶OSCAR, Wilde, *Selected Letters*, Rupert Hart-DAVIS, Bretagne, 1979, p. 362.

mentalement ou encore relationnellement. Lorsque nous sommes enfermés physiquement longtemps dans un endroit, dans notre corps, nous ressentons l'inconfort par exemple chaleur, confinement, manque d'oxygène, difficulté à nous bouger, sensation d'oppression, voire d'étouffement.

Chez Escobar Molina l'enfermement sur le moi est représenté par l'espace monastique et l'espace carcéral donc :

Le prisonnier, comme le moine, dans la régression due à l'enfermement, plongeraient au fond du puits, pour répondre à leur idéal et pour réaliser que leur enfermement, leur idéal et le but de ces institutions qui les enferment pourraient se rejoindre, se négocier ou se dévier[...] - Par ces topographies, ils raconteraient leurs topiques, organiseraient leur discours, et chercheraient à redécouvrir l'objet de leur nostalgie. - Par le vide vécu, par l'expérience d'une extrême représentativité de soi, quelques-uns dépasseraient leurs idéaux, leurs attachements et redécouvriraient une réalité autre ⁴⁷

L'homme n'est pas le seul responsable de la situation de confinement il y a La société, éducation, culture, contexte familial, histoire de vie contribuent les gens à enfermer.

L'homme renferme à lui-même involontairement, sans contrôle corporelle et sans communication langagière. Le résultat bien clair une prison impose, enfermé dans son propre corps.

En effet, l'enfermement mental, nos émotions, nos comportements, nos relations semblent difficile à échapper. Ces deux types conduits l'homme à renferme en lui-même involontairement. Sans contrôle corporelle et sans communication langagière. Le résultat bien clair une prison imposée, enfermé dans son propre corps et condamné à mort.

⁴⁷ ALVARO, EscobarMolina, *L'enfermement, l'espace-temps clôture*, Klincksieck, Paris, 1989, p. 33-34.

4.1.1. Le corps, la paupière rédactrice

Mon corps en fait, [...] n'est nulle part : il est au cœur du monde ce petit noyau utopique à partir duquel je rêve, je parle, j'avance, j'imagine, je perçois les choses en leur place et je les nie aussi par le pouvoir indéfini des utopies que j'imagine. Mon corps est comme la Cité du Soleil, il n'a pas de lieu, mais c'est de lui que sortent et que rayonnent tous les lieux possibles, réels ou utopiques.

Michel Foucault

.Avant la séparation de l'esprit et du corps par Descartes, la conception du corps était celle d'un amas de chair entourant l'âme. La maladie fréquente, la douleur, les odeurs nauséabondes, la laideur, les cris, la faim, le sommeil, rien ne pouvait faire oublier ce corps souvent défaillant et rappelant régulièrement les âmes auprès du créateur. Le corps fait peur dans la maladie, mais il est avant tout celui qui gouverne, l'indispensable enveloppe de l'âme.

Comme Boltanski (1971), Bourdieu (1979) et D'Houtaud et Field (1989) l'ont montré en identifiant le rapport au corps instrumental, le corps peut être perçu comme un outil de travail, un objet idéalement silencieux qui fonctionne bien. « *Le corps est le baroque ou notre existence est campée.*»⁴⁸

Le corps en chair sans âme transforme a un cadavre, mais le cas d'une personne handicapée peut obtenir de l'aide pour ses activités quotidiennes «*Un jour, je trouve cocasse d'être, à quarante-quatre ans, nettoyé, retourné, torché et langé comme un nourrisson.*» (SP, p. 22), malgré que son corps est hors contrôle les sentiments de Bauby sont active, «*Le lendemain, tout cela me semble le comble du pathétique, et une larme roule dans la mousse à raser qu'un aide-soignant étale sur mes joues* » (SP, p. 22).

Bauby raconta humblement "la scène d'aller aux bain", «*il faut beaucoup de patience*» (SP, p. 22). C'était un bon moment, car il sentait son corps, mais cela le ramena aussi à l'époque d'avant l'accident et réveilla son mal du Le jour où on lui a

⁴⁸JOUBERT. R, *Recueil des pensées*, RUE DE SEINE, Paris, 1838, p. 42

demandé d'essayer un fauteuil roulant, Bauby a été forcé d'accepter Qu'il était handicapé et son corps devient insupportable, « *Ou plutôt de les voir passer après maintes contorsions sur ce corps flasque et désarticulé qui ne m'appartenait plus que pour me faire souffrir* » (SP, p. 14)

L'état physique du corps peut bouleverser la vie de l'individu. Au niveau de notre société, l'image d'un corps jeune, sportif et en bonne santé donne plus de chance d'être constaté.

*Le corps doit être géré en tant que construction sociale, c'est-à-dire comme un capital physique et symbolique. [...] Si cette apparence de jeunesse constitue un critère de beauté, elle renvoie aussi et surtout à l'expression et à la preuve d'un pouvoir économique et social.*⁴⁹

Au contraire, la maladie amène le corps dans un autre monde de prison et d'isolement. Le cas de Jean-Dominique Bauby, un jeune journaliste en bonne santé à un superficiel comme d'un zombie, enfermé dans un quotidien malheur. La seule prison de corps serait l'individu lui-même : « *J'aimais bien Jean-Paul, mais je n'ai jamais revu l'otage du Hezbollah, sans doute honteux d'avoir choisi pour ma part à cette époque de jouer les utilités dans un univers de falbalas. Maintenant c'est moi le prisonnier, lui l'homme libre.* » (SP, p. 110).

Le corps a d'abord le reflet de la beauté de l'âme, il « *est un contenant, non pas l'enveloppe ridicule de l'âme, mais le compose de quelques objets précieux dont il n'est plus la métaphore, mais une métonymie multiple : il a leur couleur, mais aussi leur matière et leur sensation. Il est un tout composé des mille et une parties du monde.* »⁵⁰.

Par exemple, nous voyons parce que les yeux sont parties du corps qui peut voir. Selon notre religieux, les yeux porte une place primordiale : « *Rapporté Anas bin Malik : J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire : "Allah a dit : 'Si je prive mon esclave de ses deux choses bien-aimées (c'est-à-dire ses yeux) et qu'il reste patient, je le laisserai entrer au Paradis en*

⁴⁹ ANDRIEU, Bernard, *La peau : enjeu de société*, CNRS, Paris, 2008, p. 379.

⁵⁰ FINIZ, Claude, *Les imaginaires du corps*, 2 tomes, le harmattan, Paris, 2000, p voir

compensation pour eux.»⁵¹.

Donc les yeux sont le miroir de l'âme. C'est une partie de corps, donne à Bauby une observation plus raisonnable, voire plus apaisée de la vie. Déjà il indique que dans l'hôpital il y a une puissance forme des miracles : « *c'est une vraie cour des Miracles bruyante et colorée.* »(SP, p. 39). Il est devenu conscient de l'importance de chaque chose : « *Je faisais machinalement tous ces gestes simples qui me semblent aujourd'hui miraculeux : se raser, s'habiller, avaler un bol de chocolat.* » (SP, p.126).

L'importance d'œil s'exprime dans le chapitre *la voix off* : « *Quand j'ai repris conscience, ce matin de la fin janvier, un homme était penché sur moi et couturait ma paupière droite avec du fil et une aiguille comme on ravaude une paire de chaussettes. J'ai été saisi d'une crainte irraisonnée.* » (SP, p. 59). Alors, cette opération provoque chez Bauby une peur de perdre la lumière de jour « *Et si dans son élan l'ophtalmo me cousait aussi l'œil gauche, mon seul lien avec l'extérieur, l'unique soupirail de mon cachot, le hublot de mon scaphandre ? Par bonheur je n'ai pas été plongé dans la nuit.*»(SP, p. 59). « *Les battements de sa paupière gauche pour tout moyen de communication.*» (SP, p. 10), autrement dit cet œil, plus précisément la paupière, se transforme en un sauveur particulier qui aide Jean-Dominique Bauby à communiquer avec les autres : « *Avant que la dernière blouse blanche ne sorte, je lui ai fait signe d'allumer doucement la télé. On donnait « Des chiffres et des lettres » l'émission préférée de mon père* » (SP, p. 15). Alors cette œil prend la place des mains pour écrire encore la langue et la bouche pour parler. C'est de cette façon que s'est réalisé ce roman particulier.

4.1.2. L'esprit, les idées en essor

*Soyez bons pour votre esprit.
Par le silence, permettez-lui de voguer.
Par l'étude, faites qu'il s'élève.
Par le chant, donnez-lui l'allégresse.
Par la conversation, l'étincelle qui allume.*

Pierre Morency, *La Vie entière :
histoires naturelles du nouveau monde.*

⁵¹<http://qaalarasulallah.com/hadithView.php> , (consulté le 27 Mai 2021).

Nous commençons par la définition de Larousse : «*ESPRIT l'origine latin spiritus. Principe immatériel vital, substance incorporelle ; âme (par opp. à corps) Et encore Être incorporel ou imaginaire (revenant, fantôme, âme d'un mort...). Croire aux esprits.*»⁵²

La réflexion sur le concept d'esprit a commencé au XVIII^e siècle, lorsque le terme esprit, toujours associé à l'âme, a commencé à désigner la pensée et les capacités intellectuelles. Dans *Les Méditations métaphysiques* (1641), René Descartes a souligné :

Mais qu'est-ce donc que je suis ? Une chose qui pense. Qu'est-ce qu'une chose qui pense ? C'est-à-dire une chose qui doute, qui conçoit, qui affirme, qui nie, qui veut, qui ne veut pas, qui imagine aussi, et qui sent. [...] il est de soi si évident que c'est moi qui doute, qui entend, et qui désire, qu'il n'est pas ici besoin de rien ajouter pour l'expliquer. ⁵³

La philosophie inspirée par Descartes existe toujours aujourd'hui, et l'esprit existe généralement comme une entité non étendue (non matérielle), qui est différente du corps, qui se manifeste chez l'individu par la pensée.

L'esprit est également considéré comme un produit de l'évolution sociale. C'est une création collective impersonnelle, une mentalité collective, un trait social et historique ; puis, on parle de l'esprit et de l'état d'esprit d'une époque (par exemple, les trois états d'Auguste Comte). Pour Hegel, l'esprit se réalise dans le monde culturel et social et dans l'histoire. Elle se reflète dans toutes les lois régissant la conscience collective, dans la culture (art, littérature, philosophie) et la politique (état). Selon Bauby l'esprit est les idées et les rêves. «*Mon esprit vagabond faisait même mille projets : un roman, des voyages, une pièce de théâtre et la commercialisation d'un cocktail de fruits de mon invention*» (SP, p. 13-14).

L'homme tire toujours de nouvelles connaissances s'il développe perpétuellement son attention, mais à condition que l'homme soit conscient.

⁵²Larousse1991, *op cit*, p. 387.

⁵³DESCARTES, René., *Méditation seconde*, Gallimard, Paris, 1966, p. 278.

Comme le remarque de, Merleau-Ponty : « l'attention n'est ni une association d'images, ni le retour à soi d'une pensée déjà maîtresse de ses objets, mais la constitution active d'un objet nouveau qui explicite et thématise ce qui n'était offert jusque-là à titre d'horizon indéterminé ». ⁵⁴

L'esprit est une forme de présence ; présence des idées et des pensées dans l'unification de l'identité personnelle. Il rassemble la volonté, la pensée, l'imagination. Parce que comme il dit Kant que l'imagination est la substance de l'esprit :

L'homme n'est peut-être jamais davantage au faite de lui-même que lorsqu'il touche à ce qui le dépasse ; or l'imagination est précisément cette instance par laquelle l'esprit transgresse ses limites, tout en ne pouvant jamais se représenter l'illimité que dans la figure de sa propre finitude. ⁵⁵

L'imagination, les souvenirs et les références culturelles de Bauby lui permettent de bouleverser l'univers sombre et habituel de l'hôpital. Il a une capacité surprenante à s'évader dans la poésie ou dans son imaginaire. L'exemple le plus impressionnant est le qui intitulé « *L'Impératrice* ». L'impératrice Eugénie (1826-1920), femme de Napoléon III (1808-1852), a été marraine de l'hôpital de Berck.

Dans la grande galerie de l'Hôpital maritime, espace démesuré et sonore où chariots et fauteuils peuvent rouler à cinq de front, une vitrine rappelle que l'épouse de Napoléon III a été la marraine de l'établissement. Les deux principales curiosités de ce micro-musée sont un buste de marbre blanc qui restitue dans l'éclat de sa jeunesse cette altesse déchuée morte à quatre-vingt quatorze ans, un demi-siècle après la fin du Second Empire, et la lettre où le sous-chef de gare de Berck raconte au directeur du Correspondant maritime la

⁵⁴MERLEAU-Ponty, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, p. 39.

⁵⁵KANT, E., *Critique de la faculté déjugé*, Éditions Gallimard, Paris 1985, p. 49.

courte visite impériale du 4 mai 1864 (SP, p. 29)

Ainsi, Bauby nous a emmenés dans le passé et nous a décrit « *la troupe babillante des dames d'honneur* », ainsi que « *le chapeau à rubans jaunes d'Eugénie* » (SP, p. 30). Mais il est retourné à la réalité quand il voit son visage dans le reflet de la vitrine « *le visage d'un homme qui semble avoir séjourné dans un tonneau de dioxine* » (SP, p. 30).

Dans le deuxième chapitre "le fauteuil" Jean-Dominique Bauby imagine que les aides-soignants sont « *les gangsters des films noirs qui peinent à faire entrer dans le coffre de leur voiture le cadavre du gêneur dont ils viennent de trouer la peau* » (Sp, p. 15). Cela signifie que l'esprit découle selon des lois déterminées combinant des idées vraies et simples.

Une autre preuve la puissance d'esprit, où il s'imagine ainsi coureur, pilote, etc. Dans le chapitre intitulé « *Cinecittà* », il devient, sur les terrasses de l'hôpital décrire les faubourgs de Berck, « *le plus grand réalisateur de tous les temps* » (Sp, p. 35). C'est sans doute aussi une manière de mettre à distance sa propre souffrance, en la transportant dans la fiction. Jean-Dominique Bauby utilise son esprit pour pouvoir sortir de la prison :

A part mon œil il y a deux choses qui ne sont pas paralysées : mon imagination et ma mémoire. Ce sont mes deux seuls moyens de m'évader de mon scaphandre. Je peux imaginer n'importe quoi, n'importe qui, n'importe où, me faire caresser par les vagues à la Martinique, rendre visite à la femme que j'aime, me prosterner devant Ozymandias, le roi des rois, je peux imaginer n'importe quoi, vivre mes rêves d'enfants, mes ambitions d'adulte, maintenant je veux me souvenir de moi tel que j'étais, beau, nonchalant, glamour, séduisant et diable.⁵⁶

Dans le chapitre *La voix off*, Bauby imagine même produisant une pièce de théâtre à partir de son expérience sur le titre *La Cocotte-Minute*, les événements

⁵⁶JULIAN, Schnabel, *Le scaphandre et le papillon*, France, 2007, 112 min, 00 : 41 : 21.

déroule dans l'univers médical sur les aventures de monsieur L. Et c'est là où l'esprit considère comme le bain de l'évaluation des idées humaines.

Finalement, ce qui a permis à Jean-Dominique Bauby de survivre est l'imagination, le rêve et encore plus l'écriture, c'est l'écriture qui l'a sauvé. À travers ce roman, il traverse les frontières de la réalité misérable :

« Le Kangourou a sauté le mur,
Le mur du zoo,
Mon Dieu qu'il était haut,
Mon Dieu qu'il était beau. » (*Sp*, p.136).

Quand il était en bonne santé, il n'était pas vivant. Il était superficiel. Mais quand il est revenu du coma, avec le point de vue du papillon, il est revenu à la vie sous la seule forme de lui-même « *faut-il nécessairement la lumière d'un malheur pour éclairer un homme sous son vrai jour ?* » (*SP*, p. 89).

Conclusion générale

Conclusion générale

«C'est quoi une vie d'homme ? C'est le combat de l'ombre et de la lumière. C'est une lutte entre l'espoir et le désespoir, entre la lucidité et la ferveur. Je suis du côté de l'espérance, mais d'une espérance conquise, lucide, hors de toute naïveté. »

Aimé Césaire

L'histoire de Jean-Dominique Bauby est comme la vie d'un soldat dans une lutte acharnée avec lui-même et les autres. Comme la folie ou le génie, la maladie est à la base du rejet et du malentendu. Pour échapper au destin et aux restrictions extérieures, les hommes cruels ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Sur l'intelligence, la créativité et l'héroïsme. Par l'écriture, L'auteur (Jean- Dominique Bauby) prolonge sa vie au-delà de lui-même, au-delà de son corps. Le pouvoir des rêves et des idées permet de traverser les frontières.

Au fil de notre travail de recherche qui est basé sur une étude analytique de l'œuvre (*Le Scaphandre et le papillon*) nous avons essayé de présenter une analyse de dualité comme un thème majeur et dominant dans l'œuvre et de mentionner son importance dans la création de l'histoire de ce roman.

Dans le premier chapitre alors, nous avons traité le titre comme sorte de dualité. En effet, chaque titre romanesque représente une information codée dans laquelle la littérature et les symboles doivent se croiser. Le titre symbolique peut compléter le sens de l'idée principale du roman. C'est ce que nous avons remarqué. Ce titre est présenté sous forme d'information significative qui attire l'attention du lecteur et suscitent sa curiosité. Alors, ce titre cache un sens très important derrière la structure syntaxique. À travers les mots utilisés par l'auteur, ces symboles expriment l'histoire de l'œuvre. Le sens du texte est résumé par une dualité symbolique

Tandis que, dans le deuxième chapitre, nous avons analysé le thème d'enfermement, et son participation à la construction du roman, et puis voir, la cause principale de cet enfermement, la maladie de L.I.S qui incite notre protagoniste à dicter son expérience et montre sa lutte contre le destin. Ensuite,

Conclusion générale

nous découvrons que cette maladie à causer une séparation au niveau de la substance du protagoniste « corps et esprit». La synthèse entre le corps et l'esprit, permet une harmonie mystérieuse qui bouscule l'esprit humain. Le dualisme qui est représenté dans notre corpus est une sorte de témoignage sur une dualité qui existe dans la vie parce que notre réalité est constituée de l'invisible (esprit) est du visible (corps). Donc l'auteur avec ce produit littéraire montre une réalité vivante inconnue sous des conditions d'une maladie particulière qui s'appelle le locked-in syndrome.

Cette étude nous a permis de répondre à notre problématique et de découvrir l'effet de l'enfermement sur la création et la participation symbolique de la notion du dualisme dans l'œuvre pour rendre le texte plus accessible et passer les idées de l'auteur avec une manière poétique. Nous pouvons dire que l'auteur a voulu interpeler l'attention du lecteur et utilise les symboles pour bien représenter la dualité qui existe dans le corpus. Ensuite, il confirme que la maladie n'est pas un prion malgré elle mène deux sphères «corps paralysé et esprit libre»

Enfin, notre travail n'est qu'un point de départ pour d'autres recherches, nous espérons approfondir nos travaux au futur et que cette étude soit utile aux futurs chercheurs.

Références bibliographiques

Corpus

- BAUBY, Jean-Dominique, *Le scaphandre et le papillon*, Éd. Robert Laffont, Paris, 1997.

Ouvrages theoriques et critiques

- ACHOUR, Christiane. REZZOUG, Simone, *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Office Des Publications Universitaires, 4ème édition, Alger, 2009.
- ALVARO, Escobar Molina, *l'enfermement, l'espace-temps clôturé*, Klincksieck, Paris, 1989.
- AMIOT, Pascale, *L'enfermement dans The Barracks*, études irlandaises, 1994.
- ANDRIEU, Bernard, *La peau : enjeu de société*, CNRS, Paris, 2008.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Le principe dialogue*, seuil, Paris, 1981.
- BARTHES, Roland, *Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe*, dans *L'aventure sémiologique*, Seuil, 1985.
- DESCARTES, René., *Méditation seconde*, Gallimard, Paris, 1966.
- DESCERTES, René, *Œuvres Philosophiques*, Ferdinand Alquié. Paris, 1997.
- DUCHET, Claude, *Une Ecriture de la socialité*, in *Poétique* 10 ; 1973.
- DUMAS, Alexandre, *Le Comte de Monte-Cristo*, Gallimard, 1998.
- FINTZ, Claude, *Les imaginaires du corps, 2 tomes*, le harmattan, Paris, 2000.
- GENETTE, Gérard, *La structure et les fonctions du titre dans la littérature*, seuil, 1988.
- GENETTE, Genette. *Seuils*, Seuil, Paris, 1987.
- GRIVEL, Charles., *cité par GENETTE, Gérard, in Seuils*, Seuil, Paris, 1987.
- GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, La Haye : Mouton, Paris, 1973.
- HALLEY, Edmond. *The art of living under water*, dans *Philosophical transactions n°349, 3e trimestre, 1716*, In, De Latil P. et Rivoire J.A *la recherche du monde mari*. Plon, paris, 1953.
- HAZARD Adams. *Les titres et les intertitres*, in *journal de l'Esthétique et de la critique d'Art*, Paris, 1987.

- HOEK, Leo.H, *La Marque du titre*. La Haye, Mouton, 1981.
- HOEK Leo. H, *La marque du titre. Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Mouton. La Hage. Paris, New York, 1981.
- JOUBERT, Josph, *Recueil des pensées*, RUE DE SEINE, Paris, 1838.
- L'ÉCUYER, René, *La genèse du concept de soi*, Naman, Sherbrooke, 1975.
- MOIRAND, Sophie, *Situation d'écrit, Compréhension / production en français langue étrangère*, CLE International, Paris, 1979.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire*, Armand Colin, Paris 1990-2004.
- PROUST, Marcel, *Les Plaisirs et les jours*, Calmann-Lévy, Paris, 1896.
- PROUST, Marcel, *Le Temps retrouvé*, Gallimard, Paris, 1927.
- PLUM F, Posner JB. *The diagnosis of stupor and coma*, Philadelphia: Davis, F.A, 1966.
- RUTH, Amosy, *Parcours symboliques chez Julien Gracq*, Le Rivage des Syrtes, CDU et SEDES réunis, Paris 1982.
- STEFAN, Zweig, *Le Joueur d'échecs*, Stock, Allemand, 2000.
- WILDE, Oscar, *Selected Letters*, Rupert Hart-DAVIS, Bretagne, 1979.

Dictionnaires

- ARON, Paul, Saint-Jacques, Denis & Viala, Alain, *le dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris, 2002.
- CHEERBRANT, Alain et Jean, chevalier, *dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, Paris, 1969
- CUQ, JP, *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, CLE international, 2003.
- Dictionnaire des idées, Encyclopædia Universalis, Paris, 2005.
- Dictionnaire des synonymes, nuances et contraires, le Robert-SEJER, Paris, 2005.
- LAROUSSE 1991, LIBRAIRIE LAROUSSE, 1990,
- MAIGNE M. *Dictionnaire classique des origines, inventions et découvertes dans les arts les sciences et les lettres*, a. Boyer et Cie, Paris, 1855.

- MONTREYNAUD, Florence, *Dictionnaire de citations du monde*, Le Robert, Paris, 2008 [1993].
- MORFAUX, Louis-Marie, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Armand Colin, Paris. 1980.
- REY, Alain, *Dictionnaire culturel en langue française*, T. 1, 2 & 3, Le Robert, Paris, 2005.
- SOUVIRON, Alfred. *Dictionnaire des termes techniques de la science, de l'industrie, des lettres et des arts*. Paris, 1868.

Thèses & Mémoires

- CUP-JEAN, Pierre, *Labelle GRUCA, Cours de didactiques du français langues étrangère et seconde, presse universitaire de Grenoble, Grenoble, 2002.*
- FRACKOWIAK, Jean-François, *Le roman symbolique : étude des œuvres romanesques de Sylvie germain, henry bauchau et Philippe le Guillou, thèse de doctorat, l'université Sorbonne nouvelle-paris, 2015.*
- GAÏTA, Le Helloco-Moy, *Etude des rapports entre corps, maladie chronique et transformation des conduites des patients dans le cas de l'artériopathie et du diabète de type : une contribution au domaine de l'éducation thérapeutique du patient, thèse doctorat, l'université de bordeaux, 2016.*
- HALIMA, Benmerikhi, *Approche titrologique de l'œuvre romanesque Malek Haddad cas de : -l'élève et la leçon-le quai aux fleurs ne répond plus, université el hadj Lakhdar, Batna, 2004-2005.*
- LOHISSE, Jean, *la communication : La transmission à la relation, Boeck université, Bruxelles, 2001.*
- MARIANA de Almeida campos, *La question du sujet des sentiments dans le dualisme de Descartes, thèse de doctorat, l'université de Bourgogne, 2014*
- VIANNEY, Mascretmm, *L'aventure sous-marine : histoire de la plongée sous-marine de loisir en scaphandre autonome en france 1865-1985, thèse de doctorat, l'université de Lyon, 2010.*

Revues & Articles

- JANICK, Laberge, *dualisme dans la représentation*, département des arts visuels faculté d'aménagement, d'architecture et des arts visuels université Laval, Québec, 2006.
- PEYTARD, Jean, *Lecture d'une "aire scripturale" : la page du journal*, In *langue français n°28*, Larousse, Paris, 1990.

Ressources électroniques

- GILOT P, *L'esprit figure classiques et contemporaines*. CNRS Éditions, Paris, 2007. Disponible sur Open Edition Books [en ligne]. URL : <https://books.openedition.org/editions-cnrs/7353>.
- JULIE, BUI-TU, Validation d'un outil de communication pour les personnes Locked-in syndrome, Haute Ecole de la Province de Liège, en ligne <file:///C:/Users/Dell/Downloads/memoire-Julie-BuiTu1.pdf>.
- THIERRY Cormier, *LE Scaphandre ET le Papillon Un film de Julian Schnabel*, en ligne <file:///C:/Users/Dell/Downloads/le-scaphandre-et-le-papillon-livret.pdf>.

Œuvre cinématographique

- JULIAN, Schnabel, *le scaphandre et le papillon*, France, 2007, 112 min.
-

Sitographie

- [www. Kaakook.fr](http://www.Kaakook.fr)
- www.cairn.info
- www.citation-du-jour.fr
- www.cnrtl.fr
- www.chakras-shop.com
- www.plato.stanford.edu
- www.fabula.org

- www.babelio.com
- www.franceculture.fr
- www.hal.archives-ouvertes.fr

Résumés

Résumé

L'étude que nous avons effectuée sur le dualisme (corps et esprit) dans *Le scaphandre et le papillon* est le point de départ de la création de cette œuvre à cause d'une maladie neurologique qui conduit à un enfermement obligatoire. À travers cette recherche nous avons découvert que Jean-Dominique Bauby utilise les symboles pour exprimer sa situation de vie pendant son séjour à l'hôpital. Notre travail présente une réalité structurée de la pensée sur la référence d'un corps humain en cas particulier à une autre manière de communication : le clignement de la paupière.

Ce mémoire a, donc pour but de montrer à quel point une maladie peut pousser l'esprit humain à la création. En mettant l'accent sur le dualisme (corps et esprit) sous une situation d'enfermement du personnage infirme, ce roman est né.

Symmary

The study we carried out on dualism (body and mind) in *The Diving Bell and the Butterfly* is the starting point for the creation of this work due to a neurological disease, which leads to compulsory confinement. Through this research, we discovered that Jean-Dominique Bauby uses symbols to express his life situation during his hospital stay. Our work presents a structured reality of thought on the reference of a human body in particular to another way of communication: the blinking of the eyelid.

This thesis therefore aims to show to what extent a disease can push the human spirit to creation. By emphasizing the dualism (body and mind) under a situation of confinement of the disabled character, this novel was born.



Bureau des études Master

Déclaration sur l'honneur relatif à l'engagement aux règles
d'intégrité scientifique en vue d'élaboration d'une recherche

Je soussigné(e),

M, Mme : Benaoume Khacoula

Qualité : étudiant(e), enseignants(e), chercheur(e) : étudiante

Portant carte d'identité n° : 2012413738 Délivrée le : 24/06/2021

Inscrit à la faculté : lettres langues Département : les langues étrangères
Anglais et français

Chargé(e) d'élaborer des travaux de recherche (mémoire, mémoire de Master, mémoire de
Magister, thèse de doctorat) dont le titre est :

Poétique du dualisme corps l'esprit
dans le scaphandre et le papillon
de Jean-Dominique Bauby

Je déclare en mon honneur de m'engager à respecter les critères scientifiques et
méthodologiques, ainsi que les critères de l'éthique et de l'intégrité académique requise
dans l'élaboration de la recherche sus citée.

Biskra le : 24/06/2021

Signature de l'intéressé(e)